

Bundesamt für Strassen ASTRA
Abteilung Direktionsgeschäfte
Herrn Matthias Fässler
Matthias.faessler@astra.admin.ch

Bern, 10. Oktober 2013 sgv-Sc

Vernehmlassungsantwort
Kooperationsabkommen mit der Europäischen Union (EU) zur Teilnahme der Schweiz an den europäischen Satellitennavigationsprogrammen (Galileo und EGNOS)

Sehr geehrte Damen und Herren

Der Schweizerische Gewerbeverband sgv, die Nummer 1 der Schweizer KMU-Wirtschaft, vertritt 250 Verbände und gegen 300'000 Unternehmen. Im Interesse der Schweizer KMU setzt sich die Dachorganisation sgv für optimale wirtschaftliche und politische Rahmenbedingungen sowie für ein unternehmensfreundliches Umfeld ein.

Der sgv zeigt sich dem vorliegenden Kooperationsabkommen mit der Europäischen Union sehr skeptisch gegenüber. Dies aus fünf Gründen:

Erstens: Es handelt sich um eine weitere unilaterale Anlehnung an die EU, ohne dass weitere Alternativen zum Projekt oder einen proprietären Zugangsbereich der Schweiz evaluiert worden wären.

Zweitens: Das Ziel, Zugang zu Satellitennavigationsdienstleistungen zu erhalten, wäre auch mit dem Zukauf von Dienstleistungen im globalen Markt realisierbar gewesen, ohne dass daraus eine (auch nachrichtendienstliche und militärische) Abhängigkeit von der EU entstünde.

Drittens: Mit ihrer Beteiligung finanziert die Schweiz indirekt die Industriepolitik diverser europäischer Länder, ohne dass ihr oder den Schweizer Unternehmen zusätzlicher Nutzen entstünde.

Viertens: Das Projekt weist eine militärische Komponente auf; wenn sich die Schweiz daran beteiligt, ist auch sie Teil einer militärischen Kooperation.

Fünftens: Die voraussichtliche Beteiligung von um die 340 Millionen Franken steht weder im Verhältnis zum Nutzen noch ist sie darauf beschränkt, d.h. die Mittel könnten höher ausfallen – und werden es wahrscheinlich auch.

Die GNSS Programme gelten als Prestigeprojekte der EU. Spätestens seit der vollständigen Überführung des Galileo Programms an die Union im Jahr 2008 zeichnet sich das Projekt durch erhöhte Bürokratie, industriepolitische Konkurrenzkämpfe zwischen den EU Staaten und dadurch entstandene Verzögerungen und Verteuerungen aus. Das Projekt hat um die 10 Jahre Verspätung; die notwendigen Investitionen fielen doppelt so hoch aus, wie ursprünglich vorgesehen; die Betriebskosten werden

wahrscheinlich verdreifacht und die erhofften direkten Einnahmen werden halb so hoch, wie vorgeschlagen, ausfallen.

Die ursprüngliche Projektplanung hatte vorgesehen, die Errichtung des Systems im Sinne eines "Public-Private-Partnership (PPP)" zu zwei Dritteln durch eine Gruppe von Privatunternehmen zu finanzieren. Die diesbezüglichen Verhandlungen mit interessierten Industrieunternehmen scheiterten und die EU beschloss daraufhin die Errichtung des Systems gänzlich mit Gemeinschaftsmitteln zu finanzieren. Es ist nicht verwunderlich, wenn selbst auf der Seite der europäischen Wirtschaft eine Skepsis gegenüber dem nun vorliegenden Projekt herrscht und die Nutzungsintensität sich auf staatliche Aktivitäten verschoben hat.

Das Europäische Parlament beschloss im 2008, dass Galileo eine militärische Komponente erhalten soll. Damit widersprach es der Absichtskundgebung der Kommission, ein rein ziviles Netz zu schaffen. Der darin vorgesehene „Public Regulated Service (PRS)“ beinhaltet somit polizeiliche und nachrichtendienstliche Nutzungsmodi. Sicherheitspolitische und vor allem auch „aussensicherheitspolitische“ Anwendungen sind inzwischen politisch geforderte Optionen im Galileo Programm. Eine Teilnahme der Schweiz an einem sicherheits- und militärpolitischen Rüstungsprogramm steht jedoch im Widerspruch zur Schweizerischen Neutralitätspolitik.

Die Schweizer Wirtschaft und Forschung kann sich immer noch weltweit orientieren und ihre Dienste und Produkte global verkaufen. Motoren der Wirtschaft sind nämlich ihre Leistungen und Innovation, und nicht die europäische Industriepolitik.

Wir weisen ebenfalls auf die anbei gelegte Stellungnahme der „Chambre vaudoise des arts et métiers“ hin.

Freundliche Grüsse

Schweizerischer Gewerbeverband sgv

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'H. Bigler'.

Hans-Ulrich Bigler
Direktor

A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'Henrique Schneider'.

Henrique Schneider
Ressortleiter

HI IP 07. OKT. 2013

Monsieur Hans-Ulrich Bigler
Monsieur Henrique Schneider
Union suisse des arts et métiers
Schwarztorstrasse 26
Case postale
3001 Berne

Paudex, le 3 octobre 2013
SHR/mg

**Consultation fédérale – Accord de coopération avec l'Union européenne (UE)
concernant la participation de la Suisse au programme européen de navigation
par satellite (Galileo et EGNOS)**

Messieurs,

Nous vous remercions de nous avoir consultés sur l'objet mentionné en titre et vous transmettons ci-après notre prise de position.

Nous n'avons pas d'objection à formuler sur le principe de la participation de la Suisse au programme européen de navigation par satellite (Galileo et EGNOS). En effet, jusqu'ici, la Suisse a participé à l'aventure Galileo – c'est même le pays tiers qui coopère le plus au programme depuis sa création – en sa qualité de membre de l'Agence spatiale européenne et en participant informellement aux structures de gouvernance du programme. La Suisse a par ailleurs apporté une contribution technique et financière importante à Galileo. C'est notamment une société suisse (SpectraTime) qui a fourni les fameuses horloges atomiques qui équipent les satellites. La Suisse contribue financièrement à Galileo à hauteur de 60 millions d'euros pour les années 2008-2013.

L'accord de coopération formalise donc la coopération de la Suisse à l'Union européenne et intègre formellement la Suisse au programme de radio navigation par satellite européen Galileo et EGNOS. Cet accord ayant fait l'objet de négociations avec l'UE et s'agissant d'un traité international, il est dans tous les cas difficile d'y apporter des modifications matérielles à ce stade. Nous relevons que les directives du mandat de négociation ont été remplies, à quelques exceptions près. Grâce à cet accord, la Suisse obtient l'accès à tous les signaux et est intégrée dans les organes correspondants. En contrepartie des droits accordés, la Suisse participe au financement des programmes GNSS européens proportionnellement à son PIB. A noter qu'en ce qui concerne la contribution financière à fournir, le résultat des négociations est resté inférieur aux directives des mandats de négociation : cette contribution est estimée à environ 27 millions d'euros pour la période 2014-2020. Cet accord permettra à la Suisse de préserver ses chances de participer au potentiel important des programmes GNSS européens. Elle lui permettra aussi de siéger dans les comités importants (la Suisse obtient le statut d'observatrice sans vote), de préserver les meilleures conditions possibles pour la place scientifique et industrielle suisse ainsi que les possibilités d'accès au Public Regulated Service (PRS), sous réserve de la conclusion d'une convention séparée. Par ailleurs, l'accord de coopération prévoit l'équivalence des deux ordres juridiques – suisse et européen – dans les domaines du contrôle des exportations et de la sécurité, les mesures de sauvegarde

étant prévues à ce propos ainsi que la possibilité de recours unilatéral à l'arbitrage. En revanche, l'objectif du mandat de négociation consistant à fixer la durée de l'accord de coopération et à instaurer l'obligation de payer n'a pas été rempli. L'accord de coopération ne prévoit donc pas de limitation dans la durée, mais une possibilité de dénoncer la collaboration à tout moment avec un préavis de six mois, ce qui nous paraît acceptable.

Au vu de ce qui précède le projet paraît être équilibré et contribue à permettre à la Suisse de participer pleinement au programme GNSS européen, ainsi qu'à renforcer sa position comme pôle de recherche puisque les parties encouragent des activités communes de recherche et de formation. Cela étant, il conviendra de veiller à la conclusion à bref délai de conventions réglant l'accès au PRS ainsi que la participation à l'Agence du GNSS européen (GSA) de même que de prévoir un mécanisme de reprise des dispositions techniques pour qu'aucune faille de sécurité n'apparaisse dans le PRS et que la Suisse puisse s'assurer un accès permanent à ces signaux.

En vous remerciant de l'attention que vous porterez ces lignes, nous vous prions de croire, Messieurs, à l'assurance de notre considération distinguée.

Chambre vaudoise des arts et Métiers



Sandrine Hanhardt Redondo